



Jacques Lazure : culture et magie

Sophie Marsolais

Produire peu, mais mieux. Voilà qui pourrait être le mot d'ordre du romancier et nouvelliste Jacques Lazure. Depuis la première fois qu'il a été présenté aux lecteurs de *Lurelu*, il y a déjà dix ans, l'auteur n'a publié que trois romans pour adolescents, tous dans la collection «Graffiti» chez Soulières éditeur : *LLDDZ*, en 2001, pour lequel on lui a décerné le Prix du livre M. Christie, *Chasseurs d'éternité*, en 2003, pour lequel il a été finaliste au volet jeunesse du Grand Prix de la Science-Fiction et du Fantastique québécois, ainsi que le remarqué *La mandragore*, à l'automne 2007. Créateur reconnu pour ses récits intelligents et pour la richesse des univers qu'il invente, Jacques Lazure peaufine ses écrits jusqu'à ce que chaque mot le satisfasse. La tâche s'avère ardue puisque son dernier roman compte près de cinq-cents pages! Simple, généreux et affable, l'écrivain a accepté de nous dévoiler quelques secrets sur sa vie et sur son processus de création.

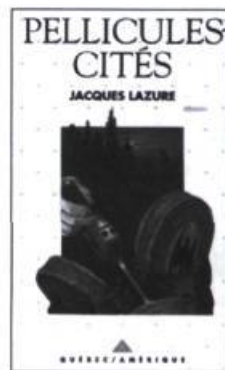
Né en 1956, à Saint-Isidore, en Montérégie, et résidant toujours dans la région, à Châteauguay, Jacques Lazure manie le verbe avec aisance depuis son plus jeune âge. Adolescent, il plongeait avec délice dans les romans de Jules Verne, Edgar Allan Poe et Henri Vernes, prenant plaisir à s'imprégner de leur imaginaire et déjà désireux de créer les siens propres. Ses études en communications à l'Université du Québec à Montréal lui apprennent comment vivre de sa plume : une fois son baccalauréat obtenu, il choisit de diversifier son écriture dans trois domaines : la rédaction publicitaire et commerciale, la scénarisation et la littérature.

La combinaison se révèle gagnante. Au fil des ans, ce touche-à-tout signe ainsi de nombreuses dramatiques et séries pour enfants au Canal-Famille (devenu Vrak.tv) et à Télé-Québec (*Flanelle et Majuscule*, *Macaroni tout garni*), écrit des scénarios de films et

fonde même sa propre petite entreprise de communication, *Le papier bavard*. Parallèlement à cela, il publie en 1989, chez Québec Amérique, son premier roman pour la jeunesse, *Le Domaine des sans yeux*, une superbe œuvre de science-fiction pour adolescents, finaliste cette année-là au Prix du Gouverneur général du Canada. Elle sera suivie de trois autres titres, eux aussi chez Québec Amérique : le roman *Pellicules cités*, en 1992, le recueil de nouvelles *Monsieur n'importe qui*, en 1993, et le roman *Le Rêve couleur d'orange*, en 1996, une autre œuvre de science-fiction aussi belle que sombre, qui a valu à son auteur le prix Alvine-Bélisle, le Prix du livre M. Christie et le Prix 12/17 Brive-Montréal.

Passer ses journées à écrire, sautant d'un sujet et d'un genre à l'autre au gré des commandes, lui convient pendant plusieurs années, mais un jour, Jacques Lazure se rend compte que de jouer ainsi sans fin avec les mots l'épuise et freine sa créativité littéraire. «Je n'avais plus l'espace nécessaire pour laisser vagabonder mon imagination», commente-t-il de sa voix grave. Pour remédier au problème, il décide, il y a un peu plus de dix ans, de mettre la clé sous la porte de sa compagnie et de travailler à temps partiel en milieu hospitalier. «Le travail physique me permet de laisser mijoter mes histoires dans ma tête, tout en exécutant mes tâches. Ça ne nuit à personne et l'espace de liberté ainsi créé enrichit beaucoup mon travail d'écrivain», dit-il. Le fait d'occuper un emploi alimentaire le dispense également de ressentir l'urgence de produire à un rythme effréné. Comme il affirme écrire lentement et fouiller à fond les sujets qu'il exploite, cette façon de faire lui convient parfaitement.

Depuis deux ou trois ans, le cinquantenaire a également délaissé la scénarisation, un peu malgré lui, sa spécialisation pour le



petit écran (les séries jeunesse) n'étant plus tellement recherchée et les producteurs ayant de la difficulté à lui coller une autre étiquette. De plus, l'écriture pour le cinéma ne l'interpelle plus autant qu'avant, le milieu du septième art carburant surtout à l'énergie de la jeunesse.

De la science-fiction au fantastique

Ce changement de style de vie transparait dans les trois romans jeunesse de Jacques Lazure publiés dans les années 2000 : ces derniers sont aussi complexes et envoûtants que les précédents... et ils sont aussi beaucoup plus longs. Conçu à l'origine comme une trilogie, avant de devenir un roman de 344 pages, *LLDDZ* est un récit fantastique exaltant, divisé en courts chapitres. En première partie, un adolescent de seize ans relate dans un journal comment il a été «aspiré» dans l'univers fictif d'écrivains connus. En seconde partie, un écrivain nommé Jacques Lazure (!) essaie de comprendre ce qui s'est réellement passé.

Ce «métarécit» exigeant offre plusieurs niveaux de lectures, fourmille de références littéraires et regorge de personnages étranges, souvent effrayants. «Lorsque je rencontre des classes d'élèves du secondaire, leur enseignant s'attend souvent à ce que je leur recommande la lecture des romans classiques du fantastique cités dans mon récit. Ce n'est toutefois pas le cas. Je souhaite que les lecteurs s'intéressent à mon histoire et que l'intrigue soit assez prenante pour qu'ils soient captivés. Que les thèmes ou les auteurs auxquels je fais référence piquent leur curiosité me semble bien secondaire», confie l'auteur.

Autre roman fantastique truffé d'aventures, inspiré par la mythologie amérindienne et campé en pleine nature, *Les chasseurs*